

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 19

Artikel: Du centenaire
Autor: B.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements durent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Du Centenaire.

I. — Le Feu.

— Je crois bien, Jean-François, qu'il te faut allumer ! — Tais-toi, Daniel, on a tout le temps. — Si tu veux qu'on nous voie, je te dis qu'il faut se dépêcher ! Regarde : ceusse d'Echandens, voilà un feu qui est crâne ! Et ceusse de Lausanne ! Ah, y font bien les choses ! Des feux de Bengale, c'est tout rose ; et de partout ; on n'en voit pas le bout : le Jorat, la Côte, Lavaux, c'est fièrement beau ! Et ce puissant feu, là, sur Rolle ? — C'est Saint-Georges. Eh bien, ça y est, allumons ! Hé, les fillettes, gare aux jupons !... Va voir chercher le pétrole.

— Dis donc, Louis, c'est pas une raison parce qu'y fait nuit pour être malhonnête avec les filles. — Embrasser sans façon, la Marie, c'est pas être malhonnête ! — Allons, allons, c'est bon, ces jeunesses ! — Veille-toi, Louis ; une giflle, ou tu cesses !

— Ecoutez-moi ces cloches ! On ne s'y entend plus. Et le canon, crê nom de nom ! Tout est d'accord, y a rien qui cloche. C'est comme ça que ça doit être, quand on est Vaudois. — Et pi notre feu, charrette, y en a point comme lui. — Dis voir, syndic, on en va chanter une aujourd'hui ? — D'accord :

Vaudois, un nouveau jour se lève....

— Hé, hé ! quand même on n'est pas des chorales, ça a été en première. Tout de même, le régent pourrait bien nous donner un bout de ton, à la prochaine chanson. — Dis voir, Daniel, le ministre, fait-il pas une morale ? — Oh que non, c'est pour demain.

— Hé, la Marie, la Suzon, si on se donnait la main, pour danser en rond ? Venez-vous, mère Besson ? — Je suis trop vieille, mes enfants. — Bien sûr que non, la mère Besson ! Tout le monde en est. — Et mes douleurs ? — Y a pas d'douleurs, au Centenaire... Allons, dansons, la la, la laire !... Ouf, qu'y fait chaud ! On est rôti jusque dans l' dos !

— Tranquille ! la fanfare à Ganguillet qui va en jouer une. Ces gamins, ôtez voir vos bonnets, quand on joue l'air national ! — On a beau être Vaudois, on est Suisse aussi, et pi pas mal. — Pardi ! et avec honneur !

— Dis donc, l'assesseur, as-tu pas ton fusil ? Moi, j'ai mon vetterli. On va tirer quelques coups dans les braises. Hardi, pan, pan... quelle fournaise !... Pan, pan... — Oh, que c'est beau, mama, ces étincelles. — Mon Dieu, Louise, on t'a brûlé ton jupon ? — Y a pas grand mal, c'est pas le bon.

— Jean-Louis, avec ce feu, j'ai le cou sec comme du coton. J'avalerai le lac et les poissons. — Aie pas peur, on va boire quelques bouteilles, tonnaire, et du bon, du Centenaire !

II. — Le banquet.

— Si on veut avoir de la place, c'est le moment d'entrer. Faut se mettre là, on aura la musique en face : c'est bien décoré, ces écussions, ces guirlandes en papier... Tiens ! on a chacun sa bouteille !... Et ces lanternes

vénitiennes ! Buons toujours un verre ; à la tienne !

— Dis donc, c'est peut-être pas tant honnête de s'asseoir quand la municipalité n'est pas encore là ?

— Y z'ont leurs places réservées. Faut pas être tant bête : y va y avoir une de ces bousculées. Ma foi, on a bien fait de pas rester jusqu'au bout.

— Pourtant, le ministre a rudement bien parlé.

— Moi, je n'ai rien compris du tout. J'étais vers la porte ; y cause bien, si tu veux, mais trop bas. On n'a plus des pasteurs de sorte ; de mon temps, on avait mossieu Jordan ; on l'entendait jusque dans la pinte à Gilliéron, quand on manquait le sermon.

— Qu'est-ce que je te disais ? En voilà une bourrée ?

Les citoyens et citoyennes avec, sur les bras, leurs moutards, entrent en cohue joyeuse, emplissent la salle odorante de rameaux de sapin.

— Ma foi, ceux qui seront en retard n'auront pas une couenne de lard. Hé, Jean-Daniel, avec ta soupe par ici ! on est de la commune aussi !

— Une goutte de chaud, tout de même, ça remet le cœur au ventre.

— Du diantre, si ce n'est pas du bouillon de fontaine :

— Ce gueur de Jean-Daniel ! pourvu que sa poche soit pleine....

— C'est comme le rôti ; demande voir à David, le gendarme, s'il n'a pas laissé tomber sa semelle dans la marmite à Jean-Daniel.

— C'est bon, les deux vieux du bout ! Y faut qu'y critiquent tout !

— Hé, François, on est Vaudois aussi bien que toi. Ça n'empêche pas qu'on ne prend pas du fromage maigre pour du gras.

Cependant, la fanfare fait vibrer les vitres et crève les tympons. La fumée des cigares s'épaissit, et l'enthousiasme patriotique grandit à mesure que les bouteilles se vident.

— Voilà le député qui va parler !

« ... du Centenaire... prospérité de nos campagnes... réjouissances populaires... »

— Y a pas à dire, il a la langue bien pendue. Aussi, qu'on voit souvent son nom dans la *Recue*.

— Voilà un ban qui est bien tapé. Louis du *Lion-d'Or* sait bien faire au major de table.

« ... Maintenant, citoyens, nous allons chanter ! »

— A la bonne heure ! Moi, je fais l'épais ; toi, tu chantes le clair.

— Ma foi, pour ça, je vau pas cher.

— Vois-tu venir l'ours de Berne, avec une cocarde vaudoise ? Y n'est pas fier, y s'apprivoise.

— Ah, nom de nom ! on a pourtant bien fait de lui mettre le pied au derrière.

— Ces Bernois, c'est des bons gaillards quand même.

— Que oui, et pi, quoi, on les aime comme Suisses ; on n'a plus de rancune, à présent qu'on est tous égaux.

— Tu as raison. On est tous égaux. Le ministre, et monsieur Dubosquet, les ouvriers, les freluquets, on est tous égaux, comme deux demi-litres.

— Pardi ! Dis voir, hein, encore un demi de nouveau ?

III. — Les artilleurs.

Sur la place de l'Eglise, la pièce tonne et envoie des ronds de fumée, en éparpillant dans les airs des ronds de papier noirci. Les servants, sous l'œil des assistants, tâchent à la correction, exagèrent la rapidité et la précision des mouvements.

— Garde à vous, fixe ! — Hein, le lieutenant, il commande sec et sonnait ! — ... Une... deux... — Mais le sergent, qui se met dedans, se gratte l'oreille et interroge son subordonné. Le lieutenant, à moitié sérieuse : — Qui est-ce qui m'a fichu un sergent comme ça ? Vingt-quatre heures de salle de police !

Cependant, de la fenêtre de la salle de commune, on a fait signe. Il s'agit de mettre une belle charge, c'est le syndic qui parle.

— Un kilo, Aloys ! — Et pour le vétérinaire, combien met-on ? — Quinze grammes, c'est la proportion !

On rit, car, pour parler, le vétérinaire n'est pas fort.

— Quand même, ce rossard d'Aloys, y en a point comme lui pour rigoler ! — Silence dans les rangs. Si vous faites les fous, on vous colle du clou. Attention ! on va commander garde à vous ! — Dis voir, lieutenant, on se fait photographe ? — Pardi, on mettra l'ours sur le caisson !

B. G.



Lo renâ et lo bocan.

Capitaino Renâ on dzo sè promenave
Avoué Janeau Bocan, lo râi dai zincornâ,
Bedan que ne veyâ pas plîie lîiêt que son nâ,
Qu'îre destra petit. — Lo rusâ sè pèsave :
« Ié pardieu rido sâ, fa tsau ! Dein sti pâf

On ne vâi pas pi on borni.
L'ai a bin quie on pouâ, quemet l'ai faut-te bare ?
L'a sat âo houit pi de prévond.

On porrai bin resta au fond ?
Allein l'ai tot parâ ! Remonteri bin. — Frare,
Que fa dan âu bocan, déchêdein din ci pouâ,
Câ te dusse avâi rido sâ. »

L'ai vant. — « Ora, cousin, dit lo renâ, l'affère,
Du que no sein rassasii,
Sarâi de pouâ no ressailli.

Justamet, ié pèsâ quemet no faillein fère :
Mè tè pi ein amont, tè corné assebin,
Clinne on bocan la rita, quemet lo vesin
Quand porte on sa de bliia. Lo long de tè z'aïette
Mè guettelleri bounamet ;
Quand sari quasû au coutset
De clia novalla êtselette.